

VIE MODERNE

Nos pères, dit-on, travaillaient toute leur vie, ou du moins tant qu'ils en avaient la force et ils ne songeaient à se reposer qu'eux lorsqu'ils avaient acquis par leur labeur, leur économie, une aisance relative qui leur donnait pour leurs vieux jours indépendance et tranquillité d'esprit.

Aujourd'hui, les choses sont bien différentes, et cette différence se remarque surtout dans la conception que la jeunesse se fait de la vie. Dès notre apparition et alors que nous avons à peine franchi le seuil de l'existence, nous voulons jouir de tout le bien-être et de tous les bienfaits que la vie nous montre comme un mirage. C'est-à-dire que nous voulons agir comme si nous étions en haut de l'échelle avant même d'avoir levé le pied pour en monter les premiers échelons.

En cela, nous avons grandement tort, car nous ne savons pas ou ne voulons pas comprendre qu'il n'y a, au but que nous poursuivons, satisfaction et bien-être que lorsque ce but a été atteint par l'effet de notre volonté, de notre activité et de notre persévérance.

Voyez l'homme riche qui, dès ses premiers pas dans la vie, a trouvé une table bien servie; il n'a pas d'appétit pour en savourer les mets. Il ne jouit pas des loisirs dont il dispose, car il ne les a pas gagnés par une fatigue salutaire. Les plaisirs et les hommes le laissent froid et indifférent parce qu'il n'a pas eu le temps de les désirer, et n'a pas travaillé pour les avoir.

N'avez-vous jamais rencontré sur votre chemin un homme aux traits fatigués, à la mine triste et ennuyée? Cet homme n'a jamais rien eu à demander à la vie. Il est né riche et dans une position sociale supérieure et enviable. Jeune encore, il a vu les fronts s'incliner devant lui sans se rendre compte que la foule adlatrice se courbait bas pour simuler admiration et respect devant ces reliques qui s'appellent : "position sociale et fortune".

Un jour, il s'est marié, sans amour, avec une femme riche comme lui et qui haussait encore d'un cran la position déjà donnée par sa naissance.

Il a en partage tout ce que le monde adore et envie, et il n'a jamais rien eu à adorer, rien à envier. Pour lui, il n'y a jamais eu d'autre malheur. Mais quel malheur est celui-là.

Dans la même maison que lui, habite sous les toits un voisin d'une position modeste qui, uni à une compagne digne et travailleuse, se trouve à la tête d'une charmante famille offrant le spectacle réconfortant de gens heureux et contents.

Ces deux époux avaient en commençant leur vie à deux, la force, la jeunesse

et quelques économies pour toute fortune; ils sont bravement entrés dans la vie par la voie du travail, le succès a couronné leurs efforts, car là où il y a valeur réelle, représentée par le bon vouloir, le travail, l'ordre et l'harmonie, il est bien rare aussi, presque impossible, qu'il n'y ait pas réussite. Non de ces réussites exagérées, oeuvres de combinaisons souvent malsaines et qui mettent d'un seul coup au haut de l'échelle financière; mais de ces réussites modérées, satisfaisantes, et faisant sagement entrevoir le repos après les lourdes fatigues de la lutte.

Cette réussite-là est seule enviable, parce qu'elle seule nous fait comprendre notre valeur en la développant au profit de notre bonheur.

Cherchez en présence de ces questions à vous interroger vous-même; elles sont peut-être plus sérieuses que vous ne le pensez. Regardez votre visage rouge, animé, joyeux après une longue course de montagne où vous avez trouvé une salutaire fatigue; écoutez votre estomac vous demandant impérieusement alors une nourriture qu'il va trouver délicieuse sans se préoccuper de la réputation du cuisinier qui l'a préparée et des épices dont il n'a nul besoin pour le satisfaire.

En deux mots, cette mine animée et cette fatigue bienfaisante vous représentent toute la vie. Sans elles, il n'y a point, il ne peut y avoir de véritables jouissances et de satisfaction intime.

Ne désirez donc point une fortune arrivée avant vous et vous recevant dans la vie avec un nid si capitonné que, si vous en sortez un instant, vous êtes saisi par le froid et vous accrochez rudement aux épines du chemin.

Pensez et comparez au contraire que c'est à vous seuls, à votre travail et au développement de votre intelligence que vous devez demander le bien-être qu'il faut commencer à apercevoir de bien loin avant de songer à l'attendre et à le faire sien.

(Extrait de "l'Unioniste" de Neuchâtel).

LA BLANCHISSINE

La "Blanchissine" est une composition récemment brevetée, imaginée par M. Boettiger de Lille et destinée à laver plus rapidement, plus économiquement et sans qu'il ne résulte aucune altération du tissu ni des couleurs, les étoffes les plus grossières aussi bien que les plus fines.

Actuellement, lorsque le linge a été passé dans la batteuse mécanique, il faut lui faire subir un second lavage pour enlever les souillures qui ont persisté après le battage; or, ce lavage est assez coûteux, puisqu'il exige plusieurs personnes,

employant des brosses, du savon, du chlore, etc.

Avec la composition de M. Boettiger, on fait bouillir le linge pendant deux heures avec un mélange de deux tiers de lessive ordinaire et d'un tiers de "Blanchissine No 1"; les souillures et les malpropretés sont dissoutes sans que le linge soit altéré; on savonne ensuite à l'eau tiède.

La Blanchissine No 1 est faite du mélange suivant, pour 100 litres d'eau:

	grammes
Potasse de soude ou potasse caustique	8
Alcool	20
Oléine	24
Glycérine ou vaseline	2
Thérébenthine	4
Bleu d'outremer	2
	60

Pour le linge ne pouvant passer au bouillage, on emploie le mélange No 2 suivant:

	grammes
Ammoniac	64
Oléine, Glycérine, huile de ricin ou vaseline	5
Essence de thérébenthine	25
Benzine	6
	100

soit 100 grammes pour 100 litres d'eau.

On met le tout dans la batteuse mécanique et on savonne ensuite à l'eau tiède.

Les tissus les plus légers et les couleurs les plus tendres restent absolument intacts.

LAIT NATUREL OU LAIT BOUILLI

Aux Etats-Unis, MM. Dranc et Price ont procédé, à la station agricole de Maryland, à une série d'expériences sur les veaux de quinze jours, afin de rechercher l'influence du lait naturel, celle du lait bouilli, et enfin celle du lait pasteurisé. De ces essais, répétés un grand nombre de fois, il résulte que les veaux digèrent plus facilement le lait à l'état naturel que celui qui a été pasteurisé ou bouilli. Le lait bouilli cause souvent, chez les veaux, de la diarrhée et des troubles digestifs variant avec les animaux.

MM. Dranc et Price ont étendu leurs observations aux enfants; ils ont, à cet effet, consulté les directeurs des hôpitaux d'enfants malades, et ils ont pu, de même, se rendre compte de la supériorité du lait naturel sur le lait bouilli; il faut évidemment, pour cela, que le lait provienne d'animaux sains, et soit d'une qualité irréprochable.

Les marchands qui ont en stock les cacaoes et chocolats de Fry renouvellent souvent leur stock, car ce sont des produits recommandables et pour lesquels il y a une demande ininterrompue.